

“Faire mémoire”

Malgré les apparences peut-être un peu trompeuses, la Messe, la célébration de l'Eucharistie est d'abord et avant tout un repas, le Repas du Seigneur. Si on s'en tient aux apparences, le repas n'est guère copieux, avec un petit morceau de pain assez dur et un peu de vin. Pour une fête, on pourrait s'attendre à mieux. D'autant que d'habitude, nous nous trouvons assez éloignés de la table commune. En fait de table, il y en a même deux : la table de l'Eucharistie qui recueille le pain et le vin, mais aussi une autre “table” un peu étrange qui ressemble à un pupitre (on l'appelle *l'ambon*, en termes savants), qui accueille le livre des lectures (on appelle ce livre un *lectionnaire*). Cette “table” particulière est celle de la Parole, de la *Parole de Dieu*.

Ce soir, la disposition des lieux est différente de l'ordinaire, parce que nous nous souvenons du dernier repas que Jésus partage avec ses disciples. Ce repas solennel, ce repas de fête est celui que partagent tous les juifs à l'occasion de la grande fête de la Pâque, qui rappelle cet épisode du livre de l'Exode que nous lisons ce soir. Bref, ce qui caractérise la célébration de ce soir, c'est qu'elle est placée sous le signe de la mémoire, c'est un « *mémorial* » comme l'indique le livre de l'Exode, et cette Messe du Jeudi Saint est célébrée « *en mémoire de la Cène [du repas] du Seigneur* ». Mais pourquoi faire mémoire d'événements si anciens qu'on aurait pu les oublier ? “Faire mémoire” dans la tradition biblique, c'est rendre présent, actuel, un événement du passé mais se donner aussi l'occasion de dessiner des perspectives dans le futur. C'est pourquoi la célébration du Jeudi Saint tient une place si importante dans la tradition chrétienne, à l'approche de la fête de Pâques dont elle est en quelque sorte le préliminaire. La Passion et la mort de Jésus sont toutes proches, et elles ouvrent déjà le Mystère de la Résurrection du Seigneur Jésus...

Le repas du soir qui réunissait les tout premiers chrétiens est décrit de manière sobre et admirable dans la première lettre

de l'apôtre Paul aux Corinthiens. Il y est question de “tradition” au sens propre du terme, c'est-à-dire “transmettre”, comme l'écrit l'apôtre Paul : « *J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis.* » Ainsi peut-il raconter ce dernier repas de Jésus avec ses disciples, qu'il invite à “faire mémoire” de lui en partageant le pain et la coupe de vin. Et l'apôtre indique en quoi consiste ce « *mémorial* » : « *Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.* »

Si les Évangiles rapportent un récit semblable de ce soir-là, l'évangile selon saint Jean le présente sous un angle tout à fait différent. Il s'agit de ce qu'on appelle, pour faire bref, le “lavement des pieds”. De manière imagée et cependant bien concrète, Jésus s'efforce de faire comprendre à ses disciples ce qu'il attend d'eux : « *Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez “Maître” et “Seigneur”, et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.* » Suivre Jésus, se mettre à son écoute relève moins de la compétition pour savoir qui est le plus grand, le plus fort, le plus costaud, que de se souvenir que nous sommes, d'une certaine manière, “serviteurs” les uns des autres, sans concurrence aucune. D'ailleurs, d'emblée l'Évangile indique le sens du geste de Jésus : « *Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.* »

C'est un geste fort que ce “lavement des pieds”. C'est, au sens strict du terme, un acte d'humilité : je me rends petit devant mes frères comme Jésus se fait le serviteur de ses disciples. Ce geste fort qui nous est demandé dans la vie de chaque jour, car c'est une manière de reconnaître que chacun(e) de nous est unique et précieux aux yeux de Jésus et de son Père. C'est en devenant petits que nous permettons aux autres de grandir, ce qui nous donne aussi la possibilité de devenir ainsi “grands” au nom de Jésus, si nous savons nous aimer les uns les autres comme lui-même.